

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.
ABONNEMENT

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES
1ère Insertion (la ligne).....10c
Insertion subséquente (la ligne).....5c
Annonces à long terme à prix modéré.
A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 4 SEPTEMBRE 1903

On affirme que l'hon. M. Fielding sera nommé ministre des chemins de fer, et que l'hon. M. Mullock ou l'hon. M. Paterson remplacera l'hon. M. Fielding aux finances.

On dit avec de plus en plus de persistance qu'on offrira à l'hon. M. G. A. Blair, la présidence de la Commission des Chemins de Fer. L'hon. M. G. A. Blair a eu de longs entretiens avec le Premier Ministre et l'hon. M. Fielding, ce qui n'a fait que fortement confirmer cette impression.

Le salaire du juge en chef de la Cour Supérieure des Territoires du Nord Ouest sera de \$5,000 par année, et celui des cinq juges de la Cour Puisnée sera de \$4,000.

Ottawa, 2—Le résultat du vote sur le G. T. P. est le suivant: Pour 117, contre, 71.

M. Blair et Tarte ont voté contre.

Les résolutions du Gouvernement pour la construction du Grand Transcontinental National sont adoptées par une majorité de 46.

La Chambre s'ajourne au milieu des applaudissements des plus enthousiastes.

Winnipeg, 1—A commencer d'aujourd'hui, le blé sera transporté de tous les points du Manitoba à Port Arthur, pour dix centins le cent livres ou six centins le boisseau. Ce nouveau tarif a été fixé par l'ordre en Conseil du gouvernement provincial.

Winnipeg, 2—Rapports des moissons reçus aujourd'hui:

Hartney. On s'attend à ce que le grain soit coupé complètement à la fin de la semaine prochaine.

Morris.—Tout le grain a été coupé et le battage au moulin a commencé un peu partout. La récolte du blé donnera en moyenne à peu près quinze boisseaux à l'acre.

Carman.—Près de tout le blé a été coupé. Les pluies récentes ont retardé le battage pour quelques jours. Environ 21 boisseaux l'acre.

Portage La Prairie.—La température cette semaine, a été telle qu'on aurait pu le désirer. 75 pour cent de la récolte de blé a été coupé. Le battage commence et sera général au commencement de la semaine prochaine.

Un négligent

Celui qui tousse est un négligent s'il ne fait pas usage du BAUME RINUMAL qui le guérira en quelques jours.

Constantinople, 1er.—Les rapports officiels annoncent que 300 insurgés ont été tués ou blessés au cours du combat qui a eu lieu la semaine dernière dans le village de Monastir.

Sofia, 1er.—Une nombreuse force d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie turque a récemment attaqué le village de Stoilovo, au nord de Malkoternovo, que les insurgés occupaient. Ces derniers s'étant retirés, les turcs sont entrés dans la place, en ont massacré la population, puis ont détruit le village.

CONSEIL-DE-VILLE

M. Napoléon Lambert, 32 ans, fait application pour une place vacante de constable et pompier.—Laisse sur le bureau.

Lettre de M. A. Millette, offrant à raison de \$10 l'un des appareils à raccordement rapide pour adapter les boyaux à incendiés sur les bornes-fontaines.—Renvoyé à la commission du feu avec prière de s'entendre avec le chef Berthiaume.

L'Association des Epiciers de Montréal adresse à Son Honneur le Maire, \$20 pour le fonds de secours des incendiés. M. le Greffier est prié d'en accuser réception et d'y joindre les remerciements du conseil.

La Cie de l'Aqueduc de la Providence s'informe du prix auquel la commission de l'Aqueduc fournirait l'eau à ses abonnés de Saint-Joseph et de la Providence. M. G. M. pense qu'il faut d'abord s'assurer de l'importance de cette fourniture et de la possibilité pour l'aqueduc d'y subvenir.—Renvoyé à la commission de l'Aqueduc.

M. Lussier s'informe de la suite qui a été donnée au projet signifié par la ville à la Cie du G. T. R., par rapport, avec la langue triangulaire de terrain située au coin des rues St-Michel et Girouard, près du viaduc. Il résulte des explications échangées qu'un des hauts fonctionnaires de la Cie est à s'entremettre, avec l'aide de l'hon. M. E. Bernier, pour régler cette question à l'amiable. M. Lussier n'en pense pas moins qu'il ne faut pas temporiser trop longtemps et qu'on doit obtenir une solution avant l'hiver.

M. Chenette propose l'achat d'une bande de terrain entre la rue Morison et le chemin de fer, sur la rue St-Joseph à l'effet de porter cette section à la même largeur que le reste de la rue.

M. Lussier est d'avis que la somme de \$450 qu'il en coûterait approximativement aux dires de M. Chenette peut être plus utilement dépensée et la motion est rejetée.

M. Chenette demande l'avis du Conseil sur l'opportunité d'établir pour cet hiver des trottoirs provisoires d'un ou deux mètres de largeur pour permettre l'accès aux maisons réédifiées dans le quartier incendié et de remettre à l'été prochain la construction de trottoirs permanents. Ces vues sont adoptées par le Conseil.

Enfin, M. Chenette annonce qu'il va être procédé la semaine prochaine au macadamisage de la rue Ste-Anne entre la rue Dessaulles et la voie du G. T. R. et que l'arrachage des arbres dans les rues incendiées se terminera aussi la semaine prochaine.

Lors du Concours de Produits Laitiers de la Province de Québec, tenu à Montréal le 11 juillet dernier, les diplômes suivants ont été accordés.

Pour le Beurre:
1ère Classe.—Médaille d'argent.—Mathias Dufresne, Ste-Thérèse; Herbert Hamilton, New Glasgow.
2e Classe.—Médaille de bronze.—J. E. Héon, St-Hyacinthe; Geo. Lapointe, St-Philippe; Donat Desrosiers, St-Ours; W. H. Hope, Franklin Centre; G. Bouchard, St-Hyacinthe; Emile Baudin, Russelltown; Victor Fyfe, St-Constant; Wilbert Peacock, Stockwell; Albert Lessard, Ste-Adèle.

Pour le Fromage:
1ère Classe.—Médaille d'argent.—M. Em. Marchessault, La Patrie.
2e Classe.—Médaille de bronze.—M. Maxime Hardy, St-Ubalde.

Les juges pour le beurre étaient MM. J. D. Leclair et Chs. Langlois, et pour le fromage MM. J. A. Vaillancourt, E. A. Brice et E. Bourbeau.

Paris, 2—Le Rév. Père Captier, ancien supérieur-général des Sulpiciens, vient de mourir à Rocca di Papa, en Italie.

Des dépêches des consuls à Prishtina, près de la frontière serbe, confirment les rapports annonçant que presque tous les villages chrétiens des districts de Dibra (à 54 milles de Monastir) et de Cicevo ont été pillés et incendiés et que leurs habitants ont pris la fuite. On ne dit pas si ce sont les Albanais ou les Bulgares qui ont commis ces outrages.

On est toujours optimiste dans les milieux officiels turcs, en dépit de l'apparente gravité de la situation générale.

Le gouvernement a imposé une taxe personnelle ou immobilière sur tous les habitants de l'empire qui sont âgés de plus de 18 ans. La taxe comprend différentes classes et varie d'environ 80 cents jusqu'à \$800 par année. On considère en certains quartiers que cette taxe a été imposée en prévision d'une guerre.

Salonique, 1er.—D'après le dernier estimé officiel Turc, 1,500 Bulgares ont été tués aux batailles de Smilevska et Kissura. Les pertes des Turcs ne sont pas mentionnées. Cela ne comprend pas les autres pertes dans le district de Smilero où le combat a recommencé le 30 août, pour se terminer hier.

On assure que 850 Bulgares ont été tués durant ces deux jours.

Saraffoff le chef révolutionnaire a quitté Salonique hier.

Sofia, Bulgarie, 1er.—Les révolutionnaires macédoniens n'attendaient que l'anniversaire de l'avènement du Sultan pour proclamer un soulèvement général dans le nord de la Macédoine. La proclamation a été lancée aujourd'hui. Elle est signée par tous les membres de l'état-major des insurgés. Le nouveau soulèvement est dirigé par les fameux chefs macédoniens, le général Zontcheff, président du Comité macédonien, et par le colonel Zankoff qui a été blessé au cours de la rébellion de 1902.

L'insurrection couvre tout le district dans la vallée de Struma au pied de la chaîne des Montagnes Rhodope et au nord de la rivière Varder.

Le colonel Zankoff dirige les mouvements des bandes insurgées de la partie sud est.

On reçoit toujours des nouvelles des sérieux engagements. Au village d'Armenski, après une journée de combat, les troupes turques, au cours de la nuit, ont massacré toute la population comprenant 180 hommes et 200 femmes. Les Turcs ont aussi massacré les habitants du village de Velosi.

On rapporte qu'Hilmi Pasha, l'inspecteur général de la Macédoine, craint de quitter ses quartiers généraux dans le Konak à Monastir.

La ville de Malkoternovo est, dit-on, dans un état d'anarchie. Les Turcs y pillent et commettent des outrages sans nom.

Vienne, 1er.—Le roi Edouard a aujourd'hui visité l'église des Capucins et sa crypte dans laquelle se trouvent les sarcophages renfermant les restes des membres de la famille royale d'Autriche. Il se rendit ensuite à l'ambassade anglaise, où un banquet lui fut offert. L'empereur François-Joseph et un certain nombre de personnages éminents étaient présents.

Le soir un dîner intime fut donné par l'archiduchesse Marie-Joseph. L'empereur et le roi y assistaient.

A Québec, l'enquête du coroner sur les circonstances de la mort de Georges Richard, qui s'est jeté en bas du ponton du quai Choinard, vendredi dernier, en pariant un dollar qu'il savait nager, a eu lieu à la morgue, et le verdict du jury a été tout simplement: asphyxie par immersion.

La célébration de la fête nationale des Acadiens à Caraquet a été couronnée d'un très grand succès. 5,000 personnes ont assisté à l'office divin; la messe pontificale a été célébrée par Monseigneur Barré, le Rév. M. J. Richard, de Rogersville, N. B., a prononcé un très éloquent sermon. A l'occasion de cette fête, un bazar s'est ouvert lundi matin et a rapporté la jolie somme de \$2,000. Le soir il y a eu un concert et de magnifiques discours qui ont été prononcés par M. Henri Bourassa, M. P., M. F. D. Monk, M. P., et l'hon. C. H. Labilloy, commissaire des Travaux Publics du Nouveau-Brunswick.

Georgetown, Ky., 31—Le troisième procès de l'ex-secrétaire d'Etat Caleb Powers, accusé de complicité pour le meurtre du gouverneur William Goebel, tué en janvier 1900, s'est terminé samedi par un verdict de culpabilité. Le juge Robbins a enregistré le verdict de culpabilité. Le juge Robbins a enregistré le verdict et a condamné Powers à être pendu le 25 novembre prochain. Powers a de nouveau protesté de son innocence. Ses avocats ont fait motion pour obtenir la permission d'en appeler à la Cour d'Appel du Kentucky. Powers a reçu sa sentence avec calme. Il est probable que la cause sera portée devant la Cour Suprême des Etats-Unis.

La grande carte économique des Etats-Unis, à l'exposition de Saint-Louis, est à peu près finie. Elle couvre une superficie de six arpents. Cette étendue de terrain fut riche-ment fertilisée, la terre fut labourée, hersée et enssemencée de pois pour prévenir la croissance des mauvaises herbes. Ce travail coûta au gouvernement plus de \$1,000 par arpent.

Une pelouse de quinze pieds de large établit les limites et les côtes de cette gigantesque carte. Les lignes de démarcation entre les Etats sont figurées par un sentier de gravier de trois pieds environ. La limite extérieure entourant les Etats et territoires est marquée par une allée de sable blanc. Les Etats eux-mêmes sont plantés des principaux produits de leur agriculture. Les allées de sable sont suffisantes pour permettre la circulation des visiteurs.

Quelques manuscrits d'Edgar Poe récemment vendus à Philadelphie, ont atteints des prix fort élevés.

Le manuscrit des Cloches a trouvé acquéreur à \$1,688, et la première édition de ses poèmes, avec une dédicace autographe à sa cousine Elisabeth, s'est vendue \$1,400.

L'ironie de ces chiffres est douloureuse, car l'auteur des Histoires extraordinaires fut en proie, toute sa vie, aux plus cruels embarras d'argent. Il manqua même des quelques dollars nécessaires pour aller de New-York à Fordham, où sa femme qu'il adorait, mourait de misère.

Aujourd'hui, les milliardaires se disputent quelques lignes de lui sur un feuillet de papier jauni. De son vivant, ils ne lui eussent peut-être pas prêté cent sous.

Le superbe hôtel connu sous le nom de St-Lawrence Hall, à Cacouna, a été entièrement détruit par les flammes. Le feu s'est déclaré dans la toiture de l'hôtel qui, étant en bois, a été rapidement dévoré par l'élément destructeur. En moins de deux heures, il ne restait plus que des décombres fumants de ce qui avait été le somptueux St-Lawrence Hall.

Un nommé Romuald Deschesnes, âgé de 25 ans qui travaillait à la briquerie de M. Stanislas Legault dit Deslauriers, est mort subitement mardi, à Upton.

Le Guide de l'Inventeur

Nous accusons réception d'un exemplaire de la dernière édition du Guide de l'Inventeur, que MM. Marion et Marion ont bien voulu nous envoyer. Ce livre contient une foule de renseignements précieux pour les industriels, manufacturiers, ingénieurs, en un mot pour tous ceux qui s'intéressent aux inventions et découvertes. On y trouve le coût des brevets d'inventions dans tous les pays; une notice générale sur les brevets et les inventions brevetables; une liste d'inventions qui ont rapporté des fortunes; des informations complètes au sujet des marques de commerce, des dessins industriels, etc.

Intéressant pour les mères de familles

UNE SAUVEGARDE POUR LES ENFANTS QUI FONT LEURS DENTS DURANT LA SAISON CHAUDE.

Le moment où les enfants font leurs dents est toujours très critique et donne de l'anxiété aux mères de famille. Or quand ceci se produit durant la saison chaude, la sollicitude devient parfois alarmante. Peuvent alors se produire tant de maux qui sont à cette époque à même de devenir funestes, que toutes les mères de famille s'intéresseront à une découverte médicale qui pendant cette période élimine de nombreux dangers. Mme R. Ferguson, du No 105 rue Mansfield, Montréal, Qué., narre ce qu'elle en sait au bénéfice des autres mères de famille. Elle dit: "Mon bébé a toujours été petit et délicat l'été dernier, il souffrit tellement de ses dents, que je pensais qu'il ne pourrait vivre. Les médicaments que le médecin prescrivit dans son cas ne lui firent guère de bien. Ensuite il eut à supporter une attaque de dysenterie, sa peau était très chaude et il toussait. J'envoyai chercher des Tablettes Baby's Own et elles lui firent énormément de bien; maintenant, il est en parfaite santé." Les marchands de médicaments vendent tous des tablettes Baby's Own, ou sont expédiées franco à 25 cts la boîte par la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Samedi matin, est morte à l'hôpital du Mont Saint-Jean de Dieu, à l'âge de 70 ans, Mère Marie Godfroy, née Amélie Rousseau, supérieure provinciale des Sœurs de la Providence à Hochelaga, après 49 ans de vie religieuse.

Que coûte la maison du Pape, c'est-à-dire quels sont les traitements des principales charles palatides? Un journal italien en fait la nomenclature suivante, qui a un intérêt d'actualité, puisqu'on annonce que Pie X se propose de faire dans ce service des retranchements nécessités par la pénurie du trésor de St-Pierre.

1o Le cardinal Secrétaire d'Etat, dont le traitement est de \$6,000; 2o. le secrétaire des brefs, qui s'occupe de l'expédition des lettres apostoliques, \$6,000; 3o. le secrétaire des Mémoires, qui transmet les bénédictions, \$4,000; 4o. le secrétaire des brefs aux princes; 5o. le secrétaire des lettres latines; 6o. l'auditeur de Sa Sainteté; 7o. le majordome gardien du Palais, \$1,700; 8o. le maître de chambre, gardien de l'anneau du Pêcheur, \$1,500. On compte encore le sacriste, l'aumônier de Sa Sainteté, le maître du Sacré-Palais, le préfet des archives; le substitut du secrétaire d'Etat et celui des Mémoires.

Les cardinaux reçoivent tous un traitement de \$5,000; mais la délivrance du chapeau cardinalice coûte, tant en offrandes et en aumônes qu'en droits de chancellerie, la bagatelle de \$10,400.

C'est ce que l'on appelle la double du chapeau.

STE-HÉLÈNE, 1er septembre.

Mignonne, quand le soir descendra sur
[la terre
Et que le rossignol ira chanter encore ;
Quand le vent soufflera sur la verte
[bruyère
Nous irons écouter la chanson des blés
[d'or.

Instinctivement, ce joli refrain nous revenait à la mémoire, hier, alors que nous faisons une promenade dans nos alentours. En raisonnant à nos oreilles, ce beau chant nous causait un égal plaisir à celui goûté à la vue des vastes champs où se balancent, comme des vagues agitées, la moisson dorée que nos gens sont en frais d'engranger.

On nous affirme, partout, que le rendement, encore cette année, sera audessus de la moyenne et compensera largement pour la rareté du foin.

—La rentrée des classes a lieu ce matin même. Pour que l'année soit fructueuse, les élèves ont été invités d'entendre une messe chantée à leur intention. De toute façon il faut encourager l'amour de savoir qui ne peut s'acquérir que par une parfaite et constante assiduité à l'école. Aux parents qui ne voient pas la possibilité de faire donner une instruction supérieure à leurs enfants, incombe le devoir de les faire instruire autant que faire se peut, par des cours élémentaires.

Armé de ce savoir, l'enfant qui sera l'homme de demain, sera déjà plus outillé pour braver les luttes de l'existence que celui qui n'a rien appris. S'il a de l'énergie et de la vocation, il finira par vaincre bien des obstacles.

—Avec la fin des vacances, nous voyons plusieurs des nôtres aller reprendre leurs charges respectives. Mlle Blanche Renaud retourne enseigner à Hull, M. Pelland à l'école Normale de Montréal, plusieurs de nos jeunes filles vont enseigner dans les paroisses environnantes.

—Dimanche, une intéressante conférence, faite sur la culture des fruits et leur conservation, nous a été donnée par M. N. Lefaire, habile conférencier d'Ottawa.

—M. Médard Forest a eu l'agréable surprise d'une visite d'un neveu parti d'ici depuis 29 ans. Ce brave Canadien est établi à Elmira, N. Y., où il s'est acquis une large aisance. Il a vu avec plaisir les progrès accomplis dans son ancienne paroisse et fit beaucoup d'éloges de tout le Canada qu'il a visité avec satisfaction.

—Nos pèlerins sont revenus bien satisfaits de leur visite à Ste-Anne; ils ont été favorisés d'une superbe température et ont pu admirer tout à leur aise le sanctuaire de la grande sainte et celui du Cap de la Madeleine.

Aussi, plusieurs des nôtres sont revenus enchantés de la belle soirée de St-Simon. Le succès de nos voisins stimule sans doute le zèle de notre jeunesse laquelle s'est mise en frais d'étudier le beau drame du père Faure, Jésuite, *Le Martyre du comte de Stella*. A l'occasion de la bénédiction prochaine d'une cloche, on jouera cette tragédie dont l'intérêt et le dénouement sont vraiment captivants.

—Sont venus visiter les travaux de notre église, la famille L. S. Brodeur et M. Dumont, l'artiste-décorateur chargé des travaux de la fine peinture et de la dorure. Nous avons l'assurance d'avoir un magnifique monument religieux.

—Les funérailles d'un de nos estimables paroissiens, M. J.-Bte H. Guertin, mort à 79 ans, ont eu lieu mercredi, au milieu d'un large concours de peuple. Il fut porté en terre par ses six fils, MM. Hyacinthe, Joseph, Augustin, Moïse, J. Bte et Philias. Nos sympathies.

GUSTAVE.

Acton Vale.—Le comté de Bagot possédera dorénavant une cour de Circuit. La proclamation du lieutenant-gouverneur fixe la ville d'Acton comme siège de la nouvelle cour et les jours de terme sont indiqués avec huit et neuf des mois de février, avril, juin, octobre et décembre. La séance d'inauguration aura probablement lieu au mois d'octobre prochain, la salle d'audience et le greffe seront tenus à l'hôtel de ville, dans le local occupé pour les mêmes fins lors de l'ancienne cour de magistrat, à Acton. Les justiciables du comté de Bagot et de notre ville, tout particulièrement, auront maintenant un accès facile auprès du tribunal.

Dut abandonner l'école

TRISTE HISTOIRE D'UNE JEUNE FILLE

Toutes les mères de filles qui grandissent liront avec intérêt le récit tel que raconté par la jeune fille.

Mlle Laura Dumontier est la fille d'un fermier à l'aise de Saint-Cuthbert, Québec. Les causes qui l'ont forcée de discontinuer ses études et d'abandonner l'école, ne manqueraient pas d'intéresser les mères ayant des filles qui grandissent et Mlle Dumontier consent à les publier pour le plus grand bien des autres. Elle dit : "A l'âge de douze ans on me mit au couvent de cette paroisse. Je jouissais alors d'une aussi bonne santé que toute autre fillette de mon âge. Au bout d'un couple de semaines, cependant, je sentais mes forces m'abandonner. Mon appétit diminuait et j'endurais de graves maux de tête. Je continuai, néanmoins, mes études, jusqu'au mois d'octobre, 1901, alors que je commençai à être très malade et je dus quitter l'école. Mes maux de tête s'aggravaient. J'endurais des douleurs au dos et à l'estomac et le moindre effort me faisait perdre haleine. On fit appeler un médecin qui déclara que je souffrais d'anémie et que mon état était très grave. Il me traita jusqu'au mois de février sans obtenir de bons résultats. On appela alors un autre médecin, qui n'eut pas de meilleurs résultats.

Mes parents, qui étaient alors tout alarmés, firent venir deux autres médecins de St-Barthélémi, et après une consultation, ils en conclurent que mon cas était incurable. J'étais grandement découragée et je ne m'attendais pas pouvoir vivre longtemps, lorsqu'un jour, une de mes amies me demanda pourquoi je n'essayais pas les Pilules Roses du Dr Williams. Je n'avais pas confiance dans tous les remèdes, mais je consentais volontiers à essayer quelque chose qui pouvait me faire du bien, et mon père me procura les pilules. Après en avoir pris une couple de boîtes, je constatai qu'elles m'apportaient du soulagement, et après en avoir fait usage pendant une couple de mois, je jouissais d'une santé parfaite. Je sens que les Pilules Roses du Dr Williams m'ont sauvé la vie, et je donne, avec plaisir, ce certificat dans l'espoir qu'il sera profitable à d'autres jeunes filles.

Aucune découverte des temps modernes n'a été aussi bien accueillie des filles et femmes que les Pilules Roses du Dr Williams. Elles agissent directement sur le sang et les nerfs, fortifient le corps, régulent l'organisme et font recouvrer la santé et la force aux personnes épuisées après que tous les efforts des médecins sont trouvés inutiles. Ces pilules sont offertes en vente chez tous les marchands de remèdes, où on peut se les procurer franco par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont. Rappelez-vous qu'aucun autre remède ne peut remplacer ces pilules, et voyez à ce que le nom au long, Dr Williams' Pink Pills for Pale People, soit sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte.

Comment on exécute dans tous les pays

Sans entrer dans les détails ou dans la discussion de cette grande question, qui vient d'être remise en avant, nous croyons qu'il ne sera pas sans intérêt de rechercher de quelle manière la peine de mort est appliquée à l'étranger.

En France on sait que le condamné est guillotiné, les exécutions sont publiques ; mais en 1886 M. Barodet a présenté au Sénat une loi tendant à faire exécuter dans les cours des prisons.

En Belgique, on condamne toujours, mais on n'exécute plus. Léopold II fait grâce ; il reste ainsi fidèle à la mémoire de sa mère Marie-Louise, qui avait une répulsion innée pour la peine de mort.

En Espagne, c'est le garrot, un carcan muni d'un tourniquet à vis, et qui prend le cou du patient ; le bourreau donne deux ou trois tours au tourniquet, et le coupable est étranglé.

En Angleterre, le seul genre de mort est la pendaison ; le condamné est alors placé sur un balcon, la cor-

de au cou, sous ses pieds se trouve une trappe qui s'ouvre subitement, et le malheureux reste suspendu.

En Allemagne et en Norvège, la mort n'existe que pour les crimes politiques. Ce sont la hache et le billot primitifs, d'ailleurs, que les assassinats sont fort rares en Norvège.

En Russie, on exécute seulement les nihilistes ; ils sont pendus dans les cimetières, et le bourreau est un forçat condamné à perpétuité.

En Italie la peine de mort n'existe plus ; c'est à M. Zanardelli que l'on doit cette réforme.

En Turquie on pend simplement haut et court.

En Amérique, aux Etats-Unis, dans l'état de New-York, le condamné est exécuté par l'électricité, depuis le 1er janvier 1889 ; autrefois, c'était la pendaison. Aujourd'hui, le patient est placé sur un fauteuil, auquel aboutissent les deux pôles d'une machine dinamo électrique ; on presse un bouton, et tout est dit.

Enfin, dans l'Amérique du Sud, on se sert, comme en Espagne, du garrot.

N'en prenez pas d'autres

Avec le BAUME RHUMAL on guérit radicalement : rhume, grippe, toux, bronchite, sans s'astreindre à un régime spécial qui débilite l'estomac et affaiblit le malade. La guérison est certaine.

Le Pape Pie X

Un correspondant de Rome trace ce portrait à la plume du successeur de Léon XIII :

"L'homme au physique ne contredit rien de l'homme dont les hautes qualités morales nous sont maintenant connues. Le nouveau pape est de moyenne taille, d'allure simple et belle, sachant retenir et attirer l'attention autant par ses manières que par la sympathie qui s'échappe de toute sa personne.

"Les yeux sont d'un bleu clair, tirant plutôt sur le gris vert, pleins de bonté, mais d'une bonté qui entend rester ferme, sans rien sacrifier aux vrais principes. De grands cheveux tout blancs, relevés audessus du front qui est très large, font apparaître celui-ci en une sorte de méplat fuyant qui indique dans l'homme l'énergie et la droiture. En somme, le pape Pie X porte grand et fier.

"C'est en outre, un orateur plein d'abondance, à la parole nette, franche, faite de chaleur, de lumière et de musique. Ceux qui l'ont entendu, à Venise, gardent encore à l'oreille l'écho de cette éloquence qui, de la chaire de St-Pierre, va maintenant tomber sur le monde catholique pour lui faire entendre la parole infaillible qui relève et qui sauve."

L'exposition agricole et industrielle du comté d'Iberville aura lieu en la paroisse de St-Alexandre d'Iberville, mardi, le 15 septembre courant, et le même jour il y aura de grandes courses de chevaux sur le terrain de la société d'Agriculture, et autres attractions.

AVIS

Nous croyons devoir informer le public de St-Hyacinthe que nous sommes dans l'obligation d'augmenter nos prix de 200% pour le gaz à éclairage, et le courant électrique soit au compteur ou à prix fixe, le gaz sera chargé \$3.00 le 1000 pds cubes avec une remise de 200% et le courant électrique 15 cts le 1000 watts avec la même remise de 200%, mais cette réduction ne sera accordée qu'à condition que le compte soit payé du 5 au 15 de chaque mois, au bureau de la compagnie de 9 hrs a. m. à 4 hrs p. m.; cette augmentation ne prendra effet que le 1er Octobre prochain pour tous les consommateurs actuels et dès aujourd'hui pour tout nouveau consommateur.—LA CIE DE GAZ, ELECTRICITE ET POUVOIR.

St Hyacinthe, 11 Aout 1903.

A vendre à bonnes conditions une bouilloire Léonard (upright) de 6 forces n'ayant servi que six mois, complète avec injecteur et connexions.

s'adresser à

C. A. SIMARD, St-Hyacinthe, 210 rue Cascades,

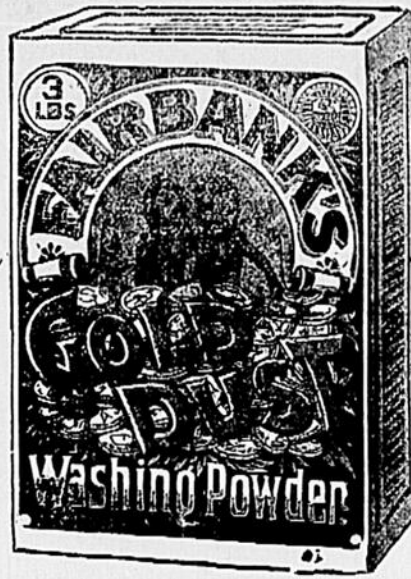
A VENDRE—La superbe propriété et résidence de L. J. O. Gendron, située Boulevard Girouard.

s'adresser à L. J. O. Gendron E. T. Corset Co

Voitures, Harnais, simples et double, à vendre à bonnes conditions.

s'adresser à L. J. O. Gendron E. T. Corset Co

GOLD DUST



LA MEILLEUR Poudre A LAVER

Nettoie toute chose sans exception

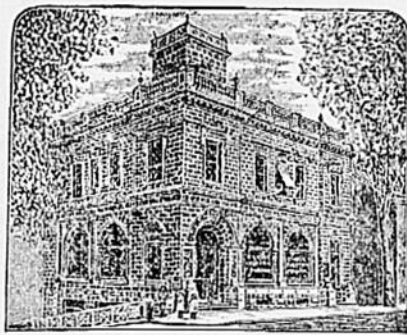
Si votre épicière ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/4 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Banque Eastern Townships

ETABLIE EN 1859

Capital, \$ 2,000,000. Fonds de réserve, \$1,200,000. Actif au delà de Treize Millions de Dollars.

Agents dans les Cantons de l'Est pour les Gouvernements de la Puissance et de la Province de Québec.



Bureau principal, SHERBROOKE, P. Q.

JAS. MACKINNON, Gérant général.

S. F. MOREY, inspecteur des succursales

SUCCURSALES :		
Sherbrooke, Qué.	Richmond, Qué.	Ormstown, Qué
Montréal, "	Granby, "	Windsor Mills, "
Waterloo, "	Bedford, "	Sutton, "
Rock Island, "	Huntingdon, "	St-Jean, "
Cowansville, "	Magog, "	Grand Forks, B. C.
Coaticook, "	St-Hyacinthe "	Phenix, B. C.

Correspondants :

AU CANADA—La Banque de Montréal. ETATS-UNIS—National Park Bank, New-York ; National Exchange Bank, Boston ; LONDRES—National Bank of Scotland.

Département d'épargne :

Intérêts capitalisés 2 fois l'an, 1er Mai et 1er Novembre.

J. LAFRAMBOISE, gérant, A ST-HYACINTHE, Que.

PAR LE TELEPHONE DE

LA TRIBUNE

Vous pouvez parler aux endroits suivants :

CHEMINS DE FER	
Aston	St-Elphège
Arthabaska	St-Eulalie
Béancourt	St-François du Lac
Blako	St-Germain, village
Clairveau	St-Germain, 10 ^{ter}
Carmel Hill	St Gertrude
Duncan	St Guillaume
Drummondville	St-Grégoire
Gentilly	St-Hélène
Grand St Esprit	St-Jean des Chailon
La Baie du Febvre	St Léonard
Lotbinière	St Majorie
Maddington Falls	Ste Marie de Blanc
Mitchel Station	St-Monique
N.-D. de Bon Conseil	St-Pie de Guire
Nicolet	St Philomène
Pierreville	St-PierrelesBéquets
Plessisville	St-Perpétue
Sorel	St Rosalie
Stanford	St Rosaire
St-Angèle	St-Sophie
St-Anne des Sault	St-Sauel
St-Brigitte	St-Sylvere
St-Bonaventure	St-Tail de Chester
St-Clothide	St Valère
St-Célestin	St-Wenceslas
St Cyrille	St-Zéphirin
St Croix	Victoriaville
St David	Warwick
St-Engène	Yamaska
St-Edouard	

LE BUREAU EST OUVERT DE 7 hrs A. M. à 6 hrs P. M.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c. Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion from whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American. A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year, four months, \$1. Sold by all newsdealers. MUNN & Co., 361 Broadway, New York Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

El Maska, 5 cts

En Ville

Mgr Suzor, de l'Evêché de Nicolet, était à St-Hyacinthe, hier.

Monsieur le chadoine Decelles est de retour de son voyage d'Europe. Sa Santé s'est considérablement améliorée et il nous revient enchanté de son voyage.

Il a eu la rare fortune de pouvoir assister au couronnement d'un Pape.

On nous annonce de source autorisée, que le T. R. Père Henri Hage, lecteur en théologie et maître des novices étudiants de la province dominicaine de France, élu prieur du couvent de St-Hyacinthe, vient d'accepter cette charge.

Le Révérend Père Hage n'est pas un inconnu dans notre ville. Pendant plusieurs années, il y a exercé avec succès le ministère de la prédication. Il a prêché des stations quadragesimales à Notre-Dame de Montréal, à la cathédrale de la Nouvelle-Orléans, etc.

Le Révérend Père Hage ne devait quitter la France que vers la fin de septembre sera rendu dans notre ville, nous assure-t-on, pour la fête du Rosaire.

Nos sympathies et nos vœux au nouveau Prieur.

Par décision du Très Révérend Père Bourgeois, provincial de France, le T. R. P. Louis Mothon, prédicateur-général, est nommé vicaire provincial de toutes les maisons dominicaines du Canada et des Etats-Unis.

Le Rév. M. Girouard, de l'ordre des Pères Blancs d'Afrique, était à St-Hyacinthe cette semaine, en route pour Alger.

Le rév. monsieur était il y a un an élève au Séminaire de cette ville.

Dix-huit religieuses de la Présentation, forcées de laisser la France, depuis la promulgation de la loi Combes, sont arrivées à St-Hyacinthe, samedi soir. Parmi ces Dames se trouvaient trois figures bien connues parmi nous : Mlles Leclerc, fille de notre ancien concitoyen Edouard Leclerc; Eliza St-Jacques, fille de M. Romuald St-Jacques, et P. Lapierré, fille de M. William Lapierré. M. J. P. Bazinet, notaire, beau-frère de cette dernière, s'était rendu au-devant des religieuses, jusqu'à Québec. On peut imaginer la joie qui règne actuellement dans ces trois familles quand on songe que la première, Mlle Leclerc, est partie depuis quinze ans; et les deux autres, depuis dix ans, sans avoir revu leurs parents. A toutes, nous souhaitons la plus cordiale bienvenue.

M. Jos. Boivin, assistant-secrétaire de la province et Madame Boivin, sont venus passer quelques jours à St-Hyacinthe, chez M. L. Beaudry.

Le colonel Geo. Mattice, surintendant des magasins et équipements militaires, est venu en notre ville jeudi dernier visiter les campements installés par nos incendiés à l'aide des tentes prêtées par le Département à la suite de la catastrophe du 20 mai. Il s'est occupé aussi d'autres affaires de son ressort, guidé dans notre ville par le lieutenant-colonel Sicotte.

Sont de passage à St-Hyacinthe:

Madame Arthur Hamel, de Haverhill, Mass., chez M. Ed. Gosselin, tailleur.

M. et Mme Dufort, de Manchester, N. H., chez M. Aldéric Lahaise.

MM. Amédé et Victor Lahaise, de Lowell, Mass., dans leur famille.

Mlles A. et M. Pace, de Boston, Mass., chez M. Aug. Séguin.

Prise d'habit au couvent de la Présentation de Marie, le 26 août 1903, présidée par Mgr l'évêque de St-Hyacinthe:

Mlle Maria Lupien, de Louiseville, dite sœur M. Ste-Candide.

Mlle Flore Laplante, de Taunton, Mass., dite sœur M. Ste-Léocadie.

Mlle Louise Guilbert, de Centre Falls, dite sœur M. Ste-Virginie.

Mlle Anna Lemay, de Acton Vale, dite sœur Marguerite-Marie.

Mlle Eugénie Guillette, de Ste-

Angèle, dite sœur M. Ste-Laure. Mlle Hélène Goyette, de Sorel, dite sœur M. Ste-Delphine.

Mlle Albertine Jasmin, de Coaticook, dite sœur M. St-Jean-Baptiste.

Mlle Marie Donette, de Montréal, dite sœur M. Ste-Anastasia.

Mlle Octavie Martineau, de Manchester, dite sœur M. Albertine.

Mlle Christine Couture, de Farnham, dite sœur M. Martha.

Mlle Malvina Larue, de St-Ours, dite sœur M. Olivier.

Par décision de Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe ont été nommés: MM. les abbés Em. H. Guilbert, de Ste-Anne de Sorel, curé de St-Ours; A. Saint-Louis, de N.-D. de Stanbridge, curé de St-Antoine; A. T. Guertin, de Ste-Cécile de Milton, curé de Notre-Dame de Stanbridge; A. V. Roy, de St-Nazaire, curé de Ste-Anne de Sorel; J. A. Benoit, de St-Ignace, curé de Ste-Cécile de Milton; J. A. Bonin, de Clarenceville, curé de St-Nazaire; J. O. Gadbois, vicaire à St-Marc, curé de St-Ignace; P. D. Darhe, vicaire à Waterloo, curé de Clarenceville; C. A. Guillet, de St-Hugues, vicaire à St-Valérien; L. M. Lévesque, de St-Grégoire, vicaire à St-Ephrem d'Upton; J. C. Guertin, de St-Paul, vicaire à La Présentation; J. I. Larose, de Laprésention, vicaire à Marieville; A. A. Cormier, desservant de Saint-Ours, vicaire à Waterloo; J. A. Séguin, de St-Charles, vicaire à St-Robert; L. M. Dorais, de St-Liboire, vicaire à St-Antoine; J. A. H. Lecours, de Farnham, vicaire à Saint-Paul; E. Moulin, de St-Ephrem d'Upton, vicaire à St-Jude; J. A. N. Roy, de St-Césaire, vicaire à St-Marc; J. M. H. Phaneuf, de St-Antoine, au Séminaire de St-Hyacinthe; C. L. Savoie, du Séminaire de St-Hyacinthe, vicaire à St-Liboire; R. Guertin, de St-Aimé, vicaire à St-Charles; G. F. X. Cain, de Saint-Marcel, vicaire à St-Victoire; J. H. A. Lagacé, du Séminaire de St-Hyacinthe, vicaire à St-Césaire; J. T. A. Tourigny, du collège de Marieville, vicaire à St-Hilaire; J. A. Vézina, du Séminaire de St-Hyacinthe, vicaire à St-Hugues; J. B. H. Nadeau, du Séminaire de Saint-Hyacinthe, vicaire à St-Aimé; P. A. Trudeau, vicaire à Iberville; J. L. N. Lévesque, vicaire à Farnham; P. N. Desmarais, au Séminaire de St-Hyacinthe; J. F. X. Larose, au Collège de Marieville.

M. le chanoine J. B. Dupuy, se démet de ses fonctions de curé et prend sa retraite à St-Hyacinthe.

La soirée donnée par les Enfants de Marie, jeudi soir, le 29 août dernier, a remporté un joli succès. Les artistes qui y prenaient part ont interprété leurs différents rôles d'une façon charmante.

Les deux opérettes *Assaut de Soubrettes*, et *Les Pantouffes de Ste-Cécile*, ont été fort applaudies.

Mlles A. Boivin, B. Denis, H. Fontaine, E. Beaupré, B. Ducharme, A. Lecours, C. Beaupré et L. Poirier se sont distingués d'une manière toute spéciale et ont droit à des félicitations.

Mlle Juliette Boivin représentait une gracieuse Ste-Cécile. Mlles Germaine Brousseau et Berthe Boivin, dames d'honneur; Mlles Berthe et Juliette Bourgeault, Luce et Ida Telfier, Emilienne et Annette Morin, Jeanne, Marguerite et Henriette Taché, Joséphine, Jeanne et Eugène Turcot, Marie Paule St-Germain, Berthe Denis, Annette St-Jacques, Irène Morin, Yvonne Trudeau, Rachel Chagnon, Lina Charron, Germaine Ringuette, Antoinette Beauchemin, Corine Chabot, Marguerite Choquet, Mlle Lesard et Mlle Massé ont été très gentilles et très appréciées.

Cette représentation a été organisée au profit de l'Oeuvre de N.-D. du Sacré-Coeur, oeuvre qui consiste à fournir des vêtements aux indigents.

Mlle M. Mignault, qui aidée de Mlles M. Lussier et C. Hamel, se sont dévouées pour l'organisation de cette soirée de charité et M. Meyerre qui a exercé les différents rôles, ont une grande part au succès remporté. L'orchestre Philharmonique a fourni la musique et s'est bien acquitté de sa tâche.

M. R. Choquette, de la maison M. O. David & Cie est parti samedi dernier pour Boston et New-York, pour une absence de deux semaines.

Le Col. Sicotte recevait ces jours derniers la paye du drill annuel, qu'il s'est empressé de remettre aux capitaines de compagnie qui ont réglé de suite les réclamations de leurs hommes.

M. F. Rowen, de Lynn, Mass., était à St-Hyacinthe ces jours derniers. Il est venu pour régler certaines affaires avec la Compagnie Ames et Holden.

M. Hormidas Marchessault, grand-concubataire de ce district, est à construire, sur la rue St-François, voisin de l'hôtel Union, des remises et hangars considérables qui serviront pour faire les encans d'animaux et effets mobiliers. Il paraît que c'est une chose qui manquant ici, et qui sera fort appréciée, surtout par les commerçants.

MM. Dussault et Lamoureux, fondateurs, sont à construire, à côté de leur propre établissement, sur la rue St-Hyacinthe, une boutique spacieuse qui sera occupée par M. Augustin, mécanicien. La bâtisse est faite sur le même plan que celle de MM. Dussault et Lamoureux, ce qui donne à cette partie de la rue, un fort joli aspect.

Il doit y avoir, les 14 et 15 septembre, de grandes courses à St-Hyacinthe, sur le rond Laframboise. Les bourses seront assez rondes pour attirer les amateurs de ce genre de sport. M. L. F. Payan est le président du comité de direction, et M. le Dr A. A. Etienne, M. V., en est le secrétaire.

Plus de 300 personnes de Saint-Hyacinthe se sont rendus à l'exposition de Sherbrooke, mercredi. La fanfare Philharmonique accompagnait les excursionnistes.

On dit que M. Eusèbe Clapin, commerçant, ancien échevin de la cité vient d'être nommé, ou sera nommé prochainement, gardien des bâtisses du revenu fédéral. Si tel est le cas, c'est une nomination qui sera très certainement acceptée avec plaisir par le public.

On vient de terminer un trottoir en ciment, rue Cascades, entre la Banque Nationale et les bureaux de LA TRIBUNE M. F. Berthiaume avec une équipe de bons hommes a fait un excellent ouvrage.

On a fait disparaître un énorme poteau de la Cie électrique qui masquait l'entrée du bar du Grand Hotel.

On annonce pour mardi, le 8 septembre prochain, un grand concert, par la Société Philharmonique assisté de l'Orchestre Cécilia. On y jouera trois superbes comédies. Les acteurs qui y figureront sont bien connus et appréciés du public. On peut s'en convaincre par les programmes.

Les billets sont en vente à la pharmacie Brodeur.

La Haute Cour des Forestiers Indépendants de la Province de Québec se réunira à Magog, les 16, 17, 18 septembre.

Les Cours de St-Hyacinthe seront représentés par les délégués suivants:

Cour St-Hyacinthe: MM. J. G. Trahan et H. Lamoureux.

Cour Girouard: MM. J. C. Etienne et Alf. Gendron.

Cour Xénophon: MM. Eus. Bourgeois et Dr U. Jacques.

Cour Dessaulles: A. Côté et L. A. Massé.

Mesdemoiselles Poirier et Dubuc, employées aux modes chez M. J. A. Godard sont de retour d'un voyage de trois semaines à Toronto.

La maison Godard les y avait envoyées faire une étude spéciale des nouveautés d'automne. Elles n'ont pas seulement visité les grands magasins de là, mais y ont travaillé sous l'habile direction de leurs artistes dans la mode. A leur tour elles seront capables de confectionner l'article de la saison et d'indiquer aux clientes, parmi les diverses variétés de la nouvelle mode, celle qui leur sied le mieux.

Mesdemoiselles Poirier et Dubuc nous affirment qu'il n'y a rien d'outré dans les exigences du dernier

goût: une élégance parfaite caractérise l'originalité.

On s'est immédiatement mis à l'œuvre de la Maison Godard pour préparer l'exposition annuelle qui chaque année remporte toujours un si beau succès. Elle aura lieu aux premiers jours d'octobre.

Déjà une assez grande quantité de chapaux de feutre a été reçue et le public est invité à venir les voir.

Nous ne pouvons que féliciter M. J. A. Godard pour le zèle qu'il apporte à donner satisfaction au public et sommes heureux de constater que jusqu'ici on a su donner à ses efforts l'encouragement qu'ils méritent.

La troupe des Guy Bros. donnera sa représentation annuelle mercredi, le 9 courant, à la salle de l'Hôtel-de-Ville.

Le programme est tout à fait nouveau et très varié. Le nombre des acteurs a été considérablement augmenté.

Le contrat pour la pose de la couverture et du lambris en métal, aux usines de la Compagnie Bertrand, vient d'être accordé à notre concitoyen, M. C. E. Brodeur, entrepreneur. La Compagnie est entre bonnes mains et elle est certaine d'avoir satisfaction.

M. S. E. Maranda, épicier de cette ville, vient de vendre à M. Prosper Reeves, hôtelier, le lot vacant qu'il possédait, au coin des rues St-Simon et Ste-Marguerite, pour le prix de deux mille piastres. On dit que M. Reeves n'a pas acheté dans le but de bâtir, mais simplement pour la spéculation.

M. Osias Chenette, No 64, rue Bourdages, a acheté tout le roulant de M. Emile Laliberté, charretier, chevaux, voitures, etc., et assure la clientèle d'un service actif et régulier.

Hier, 3 septembre, était l'anniversaire du terrible incendie qui, il y a vingt-sept ans détruisit la plus grande partie de St-Hyacinthe.

L'exposition de St-Jean, Iberville, s'ouvrira le 5 courant et se terminera le 12. A cette occasion, il y aura excursions à prix réduits sur tous les chemins de fer.

Attractions spéciales chaque jour. Courses de chevaux, ascensions en ballon, gymnastiques, etc.

Comme le temps de la chasse est arrivé, nous conseillons aux nombreux amateurs de la ville qui désirent aller s'amuser aux îles de Sorel et y passer quelques jours, de débarquer à St-Aimé, où il auront un bon yacht à leur disposition pour les y conduire soit de jour ou de nuit.

Pour plus amples informations, s'adresser par téléphone ou autrement au Dr A. A. PEPIN, St-Aimé.

NAISSANCE

En cette ville, le 29 août, l'épouse de M. Alfred Côté, manufacturier, une fille.

DECES

A Columbus, Ohio, le 30 août dernier après une longue et cruelle maladie soufferte avec la plus grande résignation, est décédé le Rév. P. Gladu, à l'âge de 48 ans. Il laisse pour déplorer sa perte deux frères et trois sœurs: le Révérend Père L. G. Gladu, O. M. I. au Cap de la Madeleine, le docteur Alp. Gladu, de la Louisiane, la Révérende Sœur St-Arsène du Bon Pasteur, de Montréal, Madame Alp. Archambault, de St-Antoine du Richelieu, et Madame B. Lalime de St-Hyacinthe.

En cette ville, le 28 août, à l'âge de huit jours, Rolland, enfant de M. Victor Marceau, avocat.

Dans la paroisse de Notre-Dame du Très Saint Rosaire de St-Hyacinthe, est décédée mardi matin, Demoiselle Marie-Rosalie Morin. Elle était fille de Monsieur Hector Morin, maire, et nièce de monsieur Joseph Morin, M. P. P.

Les funérailles ont eu lieu jeudi, à 9 1/2 hrs., à la paroisse Notre Dame.

En cette ville, le 2 sept. à l'âge de 48 ans, Dame Marie Chartier, épouse de M. Charles Lapierré.

Les funérailles ont lieu ce matin à 9 heures.

TERRE A VENDRE OU ECHANGER

Dans la paroisse de St-Hyacinthe, à 10 arpents de la ville, une terre de 90 arpents dont 75 en culture et le reste en bois.

Le propriétaire vendra à bonnes conditions, ou échangera pour propriété de ville.

S'adresser à LA TRIBUNE

COURS de M. de KERMENO

Preparation aux examens— Droit, Médecine, Pharmacie, Service Civil, Art Dentaire.

COURS CLASSIQUE Complet en 4 années. Demandez le Prospectus. Pas de successales. 1525 RUE ONTARIO, MONTREAL.

TELEPHONES: Bureau 14, Résidence 258

O. DAoust

ENTREPRENEUR-PLOMBIER

134 Rue Cascades

St-Hyacinthe,

Appareils de Chauffage à l'Eau Chaude et à la Vapeur Plomberie en general

Fournitures pour Beurrieres, Fromageries et Moulins.

CORRESPONDANCE SOLICITEE

C. P. R.

On Demande 20,000 OUVRIERS DE FERMES

Des Excursions d'Ouvriers de Fermes 2e Classe

se feront sur le chemin de fer du Pacifique Canadien, aux stations du C. P. R., au Manitoba et Assiniboia, à l'ouest, sud-ouest, et nord-ouest de Winnipeg jusqu'à Moose Jaw, Estevan et Yorkton

Le 24 AOÛT, des stations de la Province de Québec, Québec, Mégantic et à l'ouest Des billets pour aller jusqu'à Winnipeg seulement seront vendus avec certificat tenant le voyage avant le 31 août, sans coût additionnel aux autres endroits du Manitoba et de l'Assiniboia, tel que ci-dessus, si les acheteurs de billets s'engagent comme ouvriers de ferme à Winnipeg et travaillent à la moisson pendant au moins 30 jours, et sur production d'un certificat à cet effet, seront ramené à leur point de départ avant le 30 novembre 1903 pour \$18.00.

Pour plus de détails et pour les billets, s'adresser au plus proche agent de billets. 6-8-03 4 ins

EXPORTATEURS

Ecrivez pour les RAPPORTS MENSUELS DES AGENTS DE COMMERCE CANADIENS Ils vous diront où.

Vendre vos Effets

Les rapports contiennent aussi d'intéressantes statistiques, informations commerciales et diagrammes montrant les

Progrès du Canada

GRATIS sur application au DEPARTMENT OF TRADE AND COMMERCE OTTAWA.

Briques à Vendre

2 millions de BRIQUES de BELLE QUALITE à VENDRE à des PRIX exceptionnellement BAS.

D. G. LOOMIS & SON, SHERBROOKE, Que.

2 s.

Construction du Moulin à Farine Louis Côté & Frère

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos amis que nous sommes maintenant à reconstruire notre moulin à farine qui sera prêt pour la récolte nouvelle.

Nous voulons, sans égard au prix d'installation, construire un moulin de première classe sous tous les rapports. Toutes les machines seront construites sur les derniers modèles afin de donner le plus fort rendement possible sans nuire à la qualité de la farine.

Pour éviter tout encombrement, le moulin que nous construisons aura beaucoup plus de capacité que l'ancien et fonctionnera constamment soit par l'eau, soit par la vapeur.

Nous entreprenons ces travaux, qui sont considérables, dans l'espoir que le public voudra bien nous continuer son encouragement comme par le passé.

LOUIS COTÉ & FRÈRE, St-Hyacinthe.

Emporium, 10c

FEUILLETON AMÉS D'ÉLITE

Toujours plein de bonne volonté comme je suis, j'arriverai bien à me nourrir... et si vous voulez...

—Si je voulais quoi ?

Tout ce que je pourrai, garçon, malheureusement ça ne sera pas grand-chose, car je suis très pauvre.

—Oh ! bon père, ce que je veux vous demander ne coûtera rien... ça serait de me recommander... j'ai vu beaucoup de cabanes de bûcheron en venant...

Vous verrez comme je me ferai vite au métier...

Et je serais si content de rester pas loin de vous ! Puis, Emile... il a besoin d'être soigné, je saurais très bien, vous verrez... je vous soignerai aussi, bon père...

Cela me ferait comme une famille...

Le vieillard demeura quelques instants silencieux ; il réfléchissait. Emile avait une proposition sur les lèvres, mais il n'osait la formuler.

Il se contentait de regarder significativement son grand-père.

—Oui, fit celui-ci, en hochant la tête, oui, je te comprends, Emile... tu voudrais... Eh ! bien, si ça lui va, je ne demande pas mieux...

Il a été bon pour toi hier... j'en ai pleuré quand tu m'as raconté sa conduite.

On se serrera, on partagera sa misère et on sera bien quand même, hein ?

Emile, d'un bond, s'était jeté au cou de Jean.

—Tu vois, tu vois, faisait-il, grand-père veut que tu restes avec nous.

J'en serais si joyeux !...

Il me semble que je ne serais plus malade... que je reprendrais des forces... et on serait amis pour toujours, nous trois, si tu veux, dis, Jean ?

L'offre était trop tentante pour notre jeune ami.

Il n'hésita pas.

—J'accepte, cria-t-il joyeusement, j'accepte, je serai votre second fils, bon père, et vous verrez que vous n'aurez pas à vous en repentir...

Allez, dorlottez-vous, je travaillerai... je gagnerai votre pain...

Emile n'a qu'à me montrer l'ouvrage.

—Brave enfant ! fit le père Lombard, très ému, oui, tu seras aussi mon fils... Viens m'embrasser.

Et ce fut dans la pauvre cabane une scène entre toute émouvante que celle-là.

Jean le vagabond, Jean l'abandonné, venait de trouver une famille, un frère, un abri.

Qu'elle fut tendre l'étreinte qui lia l'un à l'autre les deux amis !

Emile pleurait de joie, sa maigre figure pâle appuyée sur l'épaule de Jean, son protecteur, son soutien désormais.

Et il y eut, à partir de ce moment, un troisième habitant dans la cabane du carrefour de la Reine-Blanche.

Un troisième habitant qui apportait avec lui, la santé et le bonheur au vieux Lombard ainsi qu'à son petit-fils.

La belle vaillance de Jean, son courage, sa gaieté firent des miracles.

Il se mit au travail, et le père Lombard s'émerveillait de voir ce gain si fort déjà, si adroit.

Et tout en ne perdant pas une minute, notre ami trouvait moyen de soigner le vieillard et l'enfant, de mettre en ordre la pauvre chaudière, de lui donner un aspect brillant.

Sous ses doigts, les meubles vermoulus se redressaient, redevenaient luisants ; le sol lavé à grande eau reprit une belle couleur rouge ; les ustensiles de ménage, astiqués avec soin, firent des taches lumineuses contre le mur.

Tout fut rangé, paré, mis en place.

Emile, stimulé par son camarade, voulait l'aider...

Il en oubliait sa faiblesse, sa toux rauque qui lui déchirait la poitrine.

Et souvent, dans l'après-midi, Jean laissait sa cognée au pied d'un arbre pour courir au carrefour des Biches.

Là, deux petites filles et une douce femme l'attendaient.

A sa vue, Isabelle se mettait à sourire. Puis les deux fillettes couraient au-devant du jeune garçon et se suspendaient fraternellement à son cou.

On était sûr que Jean avait toujours dans ses poches quelques bibelots taillés par lui à la pointe de son couteau, quelques jouets rustiques destinés à ses petites amies Paulette et Renée.

Où bien, c'était un bouquet de fleurs sauvages qu'il mettait dans les mains d'Isabelle.

Nos trois amies gardaient avec soin leur gentil secret.

Nul ne pouvait se douter au château qu'elles revoyaient Jean le vagabond, Jean que Thérèse elle-même supposait parti bien loin, et auquel elle pensait souvent.

Après être demeurées ensemble une grande heure, les fillettes et Isabelle se séparaient de leur ami, mais non sans s'être promis de se revoir le lendemain, ou au plus tard, le surlendemain.

Le garçonnet reprenait alors, le cœur joyeux, la route de la cabane.

Dans sa poche tintait l'argent qu'Isabelle venait de lui donner pour acheter des remèdes au père Lombard et à son petit-fils.

Cet argent, c'était pour les deux créatures qu'il chérissait une source de bien-être.

Aussi le père Lombard se rétablit-il, et vite.

Quant à Emile, Jean, tous les matins, avant de partir à son travail, lui faisait prendre consciencieusement son huile de foie de morue...

Emile se laissait dorloter par son camarade, les larmes aux yeux.

Il l'aimait comme un frère maintenant, son compagnon et son cœur se fut brisé à l'idée d'une séparation.

Mais il n'était pas question de cela.

On était ensemble, on resterait toujours ensemble...

C'était à présent, chez le vieux bûcheron, presque l'aisance.

Au fond du coffre en chêne noirci par les ans, qui garnissait la cabane, quelques écus s'accumulaient, et on y en mettrait d'autres, s'il plaisait à Dieu !...

Le soir, à la tombée de la nuit, le père Lombard s'asseyait sur un banc rustique devant sa maison.

Emile et Jean prenaient place à ses côtés, Jean pensant à ses petites amies, et s'occupant pour elles, escomptant d'avance leur joie du lendemain.

Alors, à la lueur des étoiles, qui commençaient à briller au fond du ciel, le vieillard contemplant ses deux garçons ; l'un fort, bien portant, le visage rose, son bon sourire aux lèvres ; l'autre mince, menu, chétif...

—Il te devra presque la vie, mon Emile, murmurait alors le vieux bûcheron d'une voix tremblante.

Et sa main caressait tendrement les cheveux bouclés de notre ami Jean.

—Oui, reprenait-il, la vie... Regarde-le, il n'a pas l'air bien solide, et pourtant que de progrès depuis deux mois !

C'est à ne plus le reconnaître ! —C'est vrai, grand-père, intervenait joyeusement Emile, je ne touse presque plus... mon dos me fait bien moins mal... ça ne me brûle pas comme avant...

Ah ! dame ! je suis bien soigné, aussi, j'ai mon huile chaque matin.

C'est mauvais, mais je la prends pour devenir fort comme Jean.

Et puis de la bonne viande souvent... c'est ça qui arrange l'estomac, pas, grand-père ?

—Oui, mon gars, oui, mais tout de même tu sera toujours un gringalet...

Ca ne fait rien, pourvu que tu ne sois pas malade...

—N'ayez crainte, grand père, faisait Jean, je l'en empêcherai, moi, vous verrez !...

Il aura toujours des habits bien chauds et tout ce qu'il faut, quoi !...

—Ah ! mon petit ! mon petit ! — et le vieillard, ce disant, avait les yeux pleins de larmes, — sans toi, que serions-nous devenus ?...

Nous serions morts de misère, bien sûr... dans notre coin !...

VI

Cependant, Mlle Hermance, la gouvernante de Paulette et de Renée, était fort perplexe et fort intriguée.

Il se passait au château des choses anormales et elle voulait en avoir le cœur net.

Depuis deux mois environ, Mme

Isabelle et les enfants disparaissaient souvent, l'après-midi, à une heure fixe, pour ne reparaitre que longtemps plus tard.

Les petites, au retour, étaient roses, leurs yeux brillaient, et souvent Mlle Hermance les avait vues faire des aigres d'intelligence à Mme Deraismes.

Que signifiaient ces mines, ces regards, ces airs mystérieux ?

Comme Isabelle paraissait redevenue tout à fait calme, on la laissait se promener librement avec les fillettes dans le parc.

Mlle Hermance était seulement chargée de les surveiller de loin, et de fait elle les surveillait.

Mais la gouvernante nourrissait une passion, la lecture.

Une fois plongée dans un livre, elle n'en sortait qu'après avoir lu le mot : "fin", et naturellement Isabelle et les enfants faisaient ce qui leur plaisait pendant ce temps-là.

A la longue, Mlle Hermance s'était aperçue que les disparitions avaient lieu d'une façon régulière.

Les enfants et Mme Deraismes se promenaient tranquillement sous les yeux de la gouvernante, et tout à coup, crac ! ne les apercevait plus !...

Au bout d'une grande heure, plus tard même, souvent, nos trois amies reparaissaient... et cela recommençait le surlendemain au plus tard.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Pendant longtemps, la gouvernante se posa cette question sans pouvoir y répondre.

A la fin, elle se décida, pour y voir clair, à exercer sur Mme Deraismes une surveillance occulte.

Cette surveillance lui fit surprendre des lambeaux de phrases, des interrogations, qui la convainquirent que les enfants et la folle se rendaient à un lieu déterminé, afin d'y rencontrer une personne dont elles parlaient toutes trois avec une égale affection.

Paulette était une enfant très jeune, la gouvernante pensa en faire bon marché et savoir d'elle, alors, tout ce dont elle avait besoin.

Mais Paulette ne disait que ce qu'il lui plaisait de dire, et c'est en vain que Mlle Hermance l'interrogea.

Elle n'en put rien tirer.

—Où on va ? avec tante Belle ? avait répondu la fillette, eh ! bien, on va se promener dans le parc, voilà tout.

—Et ces jouets, ces objets bizarres dont votre chambre est à présent remplie, qui vous les donne ?

Paulette, qui n'était pas habituée à mentir, rougit jusqu'à la racine des cheveux, mais, convaincue qu'il fallait à tout prix garder le secret de Jean, elle répondit :

—Ça, c'est tante Belle qui l'achète à des marchands !

—Des marchands ! dans le parc ! Vous êtes folle, Paulette !

—Mais non ! on va près du mur et il passe des marchands.

—Hum ! fit la gouvernante, point du tout convaincue.

Et elle borna là son interrogatoire, furieuse de voir que Paulette, cela sautait aux yeux, était stylée et ne parlerait pas.

Interroger Renée, il n'y fallait pas songer ; la sérieuse et raisonnable fillette ne lui en dirait pas davantage.

Quant à Isabelle, sa folie était des plus déconcertantes, car elle ne l'empêchait nullement d'avoir autant de suite dans les idées qu'une personne pourvue de toute sa raison.

Il n'y avait que deux points sur lesquels elle fut démente à n'en pas douter : c'était quand elle parlait de sa grand-mère, et lorsqu'elle affirmait, avec un entêtement et une fougue extraordinaires, que Paulette était sa fille.

—Si Mme Deraismes a un secret avec les petites et qu'elle se soit mise en tête de ne le point trahir, je suis tranquille, se dit la gouvernante ; elle se laissera tourner et retourner des heures entières sans seulement répondre une syllabe.

Et, cependant, il n'y a pas ; il faut que je le sache !

Le seul moyen pour cela est de suivre mes conspiratrices sans en avoir l'air.

C'est bon, je les suivrai !

Fort de ces résolutions, la gouvernante, dès le lendemain, se mit à l'œuvre.

On était en septembre, et le temps était cette année-là d'une exceptionnelle beauté.

Chaque jour, nous l'avons dit, les enfants passaient leur après-midi

dans le parc, en compagnie de Mme Deraismes.

Thérèse était languissante, mélancolique ; elle sortait peu et préférait demeurer presque constamment enfermée dans son appartement.

Une étrange tristesse minait l'âme de la jeune femme.

Elle ne retrouvait un pâle sourire qu'à la vue de Renée, sa fille, son amour.

La présence de Paulette et d'Isabelle ne faisait qu'aggraver cette humeur sombre.

Thérèse regardait longuement, longuement l'enfant blonde et rieuse, ses mains appuyées sur l'épaule de la fillette.

Son regard allait de Paulette à Isabelle, alternativement, et tout à coup des larmes glissaient sur ses joues, des larmes lourdes et lentes.

Un sanglot déchirait la poitrine de la jeune femme ; elle mettait ses lèvres au front de Paulette, puis la renvoyait brusquement.

—Va t'en, va t'en, disait-elle, la voix brisée ; va t'en !

Emmène-la, Isabelle.

La folle obéissait, et Thérèse, dès qu'elle était seule, s'abandonnait à un désespoir d'autant plus poignant qu'il était muet.

—Oh ! misérable ! misérable Guillaume ! râlait Mme Chappart, quelle action infâme il m'a obligée à commettre, et de quel poids écrasant elle pèse sur toute ma vie !...

J'ai beau faire, il me semble que cela se voit, que Paulette n'est pas ma fille.

Pauvre petite ! pauvre innocente !... Dieu fasse que je ne meure pas trop tôt, car tu ne me survivrais pas longtemps.

Il te déteste, ce monstre !... Tu es un obstacle pour lui, et sans moi, je frémis à la pensée de ce que tu serais devenue.

Ta mère, hélas ! ta vraie mère a beau te chérir, elle ne pourrait te préserver du danger.

Guillaume vous hait trop tous deux... Pourvu que je puisse longtemps encore lutter contre lui !...

Le mal qui minait Thérèse était un mal qui ne laissait point à la jeune femme un instant de répit.

Ce mal s'appelait la peur.

Thérèse avait peur, peur de son mari et des projets sinistres que parfois elle lisait dans ses yeux.

Guillaume ne pouvait pardonner sa naissance à Paulette, à cette intruse qui usurpait, pensait-il, la place que Renée seule eût dû occuper.

Sans Paulette, Renée eût été la plus riche héritière du pays, et cette seule idée amassait des flots de haine dans le cœur de l'industriel.

Vingt fois, il eût tué la mère et l'enfant s'il n'eût redouté l'intervention de Thérèse qui veillait, et saurait bien empêcher le double crime, si habilement que l'eut conçu Guillaume.

Forcé de ronger son frein, le scélérat n'en nourrissait pas moins pour l'avenir des intentions meurtrières.

Un jour ou l'autre, se disait-il avec rage, il faudrait bien qu'il trouvât le moyen de se débarrasser de ces deux créatures abhorrées.

Cette hantise criminelle était si forte que Thérèse la lisait jusque dans les moindres actes de son mari, et que la pauvre femme devait vivre dans un tourment continu et une surveillance de tous les instants pour préserver les chères existences menacées.

Et c'est pourquoi elle tremblait lorsqu'elle voyait Paulette, fraîche, rieuse, s'épanouir dans la joie de vivre ; c'est pourquoi la vue d'Isabelle calme et douce faisait pleurer Thérèse.

Depuis le drame sanglant qui avait à jamais brisé son cœur, la jeune femme ne connaissait plus que les larmes.

C'en était fait pour elle ; la vie ne lui réservait que peines et tourments.

Souvent, aussi, Thérèse pensait à Pierre de Vaizicourt, à ce malheureux qui était au bain !

(A continuer)

Profitez de Vindication

Certaines personnes souffrant de maladies de poitrine sont très difficiles à soigner parce que leur estomac ne les supporte pas. A ces personnes, nous recommandons de faire usage du BAUME RUBIAL qui est très agréable à prendre et ne fatigue pas l'estomac.

L.P. MORIN & FILS
ENTREPRENEURS-MENUISIERS
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS,
JALOUSIES, MOULURES,
DECOUAGES, ETC
Spécialité :
Bancs d'Eglises, de Sacristies et d'Ecoles
AUSSI.
Assortiment complet de
BOIS DE SCIAGE,
Séchés à la vapeur, préparés et bruts
Bois de Charpente,
Bardeaux, etc.
Tout ouvrage fait promptement,
Satisfaction garantie
Coin des rues...
St-Antoine et St-Joseph
* St-Hyacinthe

NOUVEAU MAGASIN DE CHAUSSURES
61-rue St-Francois-61
Place du Marché.
Assortiment général de CHAUSSURES pour HOMMES, FEMMES et ENFANTS.
Spécialité : La célèbre Chaussure Américaine pour Dames,
"DOROTHY DODD"
Valises, Sacs de voyage
ETC., ETC.

HENRI MARIN,
Marchand de Chaussures
L. A. MASSE,
ASSURANCE
The Manufacturers Life Insurance Co
Feu, — Vie, — Accident, —
Marine, — Bris de Vitres, —
Identification, — Garantie,
Bureau de la Manufacturers Life,
172 Boulevard Girouard,
ST-HYACINTHE.
Argent à prêt. Tél. Bell 31

L. N. TRUDEAU,
DENTISTE
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

Simard & Godbout
Ancienne place de J. D. Renard
No 210 Rue Cascades,
ST-HYACINTHE
Meubles de Salon, Boudoir, Salle à Dîner, Chambre, etc.
Meubles sur commande.
Réparations faites avec soin.

G. H. Henshaw, Jr.
Agent General d'Assurance.
Vie : Confederation Life Ass. Co.
Feu : North British & Mercantile,
"Norwick Union Association Co,
"Atlas Insurance Company.

LE ROSAIRE
ET LES AUTRES
DEVOTIONS DOMINICAINES
REVUE MENSUELLE
publiée par
LES PERES DOMINICAINS
du Couvent de Saint-Hyacinthe.
(32 pages avec illustrations)
ABONNEMENT \$1.00 PAR AN

Le Clavigraph Underwood
Ecriture Visible,
Vitesse sans Egoie,
Alignement Parfait.
"L'UNDERWOOD" est la seule machine dont l'écriture est absolument visible du premier au dernier mot. Elle est vendue avec son Tabulaire, le seul pratique, et sans augmentation de prix.
En vente au Bureau de La Tribune

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est imprimé coin des rues Mondor et Cascades cité de St-Hyacinthe.